

Pratiques, aménagements et ménagements des territoires touristiques

Xavier Michel

▶ **To cite this version:**

Xavier Michel. Pratiques, aménagements et ménagements des territoires touristiques. Un géographe dans le siècle Hommage à Armand Frémont, 2022. halshs-03576744

HAL Id: halshs-03576744
https://shs.hal.science/halshs-03576744

Submitted on 16 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Xavier Michel (2022). « Pratiques, aménagements et ménagements des territoires touristiques ». In Antoine Frémont et Robert Hérin (coord.). *Un géographe dans le siècle Hommage à Armand Frémont*, Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen, p. 106-111.

Pratiques, aménagements et ménagements des territoires touristiques

Xavier Michel, Université de Caen-Normandie

Nous présentons ici comment un angle d'analyse qu'Armand Frémont a développé d'un espace forestier, la forêt d'Ecouves (Orne), met en évidence des perspectives particulières en matière d'approche géographique du tourisme. Nous choisissons de prendre comme matériau de départ un seul article, « Les profondeurs des paysages géographiques Autour d'Ecouves, dans le Parc régional Normandie-Maine », paru en 1974 dans *L'Espace géographique*[1]. Les références scientifiques y sont peu nombreuses. Sont davantage cités des travaux de collègues et d'étudiants sur les espaces ruraux normands dont certains abordent l'espace vécu, des romans, et la référence notable de *La poétique de l'espace* de Gaston Bachelard[2]. Alors que ses autres publications sur l'espace vécu traitent de la vie des habitants au sein de leur quartier, de leur ville, de leur région, Armand Frémont se focalise dans cet article sur l'originalité de la forêt et sur les perceptions qu'en ont, ou que peuvent en avoir, les usagers occasionnels. Il ne consacre pas aux usagers de loisir de partie ou paragraphe dédié, contrairement aux agriculteurs, aux notables locaux, aux promoteurs du tourisme, mais évoque cependant « *l'espace des loisirs familiaux des Alençonnais* ». Ce faisant, il établit une association entre l'espace vécu, le champ du tourisme-loisirs, et une approche, non pas régionale, mais locale et même micro-géographique. C'est un contexte de stage de terrain avec des étudiants qui a notamment orienté les choix de ce niveau d'échelle et de ce type d'investigation. En quoi cet apport est-il précurseur de travaux ultérieurs, mais aussi en quoi cet apport a-t-il pu rester sans développement ultérieur important ? La question est vaste, et nous proposons de la limiter aux approches géographiques du tourisme par les géographes français. Nous faisons ressortir deux apports principaux à partir de l'article : (1) les manières dont les limites et discontinuités spatiales sont déclinées dans l'espace touristique et ludique vécu, et (2) l'utilité d'une approche de l'espace vécu vis-à-vis des aménagements et ménagements de l'espace touristique.

I. Limites des espaces de tourisme à partir de l'espace vécu : la forêt d'Ecouves comme matériau de réflexion

Premièrement, l'article rejoint le développement de travaux, surtout ultérieurs, sur les limites et les discontinuités spatiales, alors même que la thèse complémentaire de Roger Brunet sur les discontinuités spatiales, récente à l'époque[3], n'y est pas citée.

I.1 Contribution à l'étude des limites des espaces touristiques

Le fait que cette entité forestière d'Ecouves apparaisse comme distincte du reste du territoire a favorisé la mise en évidence d'un espace autre. C'est la nette limite de la forêt, qualifiée par A. Frémont de bordure, de lisière, qui rend possible cette altérité. Ces bordures sont des espaces humains en tant que tels, ayant une fonction de seuil, et ayant leurs propres qualités paysagères : « *les lisières ouvertes*

[1] Frémont A. (1974). Les profondeurs des paysages géographiques. Autour d'Ecouves, dans le parc régional Normandie-Maine, *L'Espace géographique*, n° 2, p. 127-136.
[2] Bachelard G. (1970). *La poétique de l'espace*, PUF. A. Frémont cite l'édition de 1970 dans son article.
[3] Brunet R. (1968). *Les phénomènes de discontinuité en géographie*, CNRS, Mémoires et documents vol. 7.

offrent des harmonies plus immédiatement séduisantes »[4]. Par la suite, l'étude des espaces touristiques a conduit les géographes à s'intéresser au rôle conféré par la société aux limites entre deux milieux pour comprendre l'attraction des paysages et l'implantation des lieux touristiques. Sur les littoraux ou en montagne, les phénomènes de front de mer ou de neige ont ainsi été spécialement décrits et expliqués[5]. Les fronts sont cependant convoqués pour comprendre les polarités touristiques contre un espace de vacuité, dans un phénomène perçu comme relevant de la société urbaine et donnant lieu à des villes, ou stations, alors qu'A. Frémont amenait à investir des espaces fréquentés au-delà de la bordure, et non pour s'intéresser à une urbanisation, mais pour se préoccuper d'un autre milieu dans lequel pénètre l'usager temporaire. S'il avait choisi un terrain du Parc naturel régional Normandie-Maine pour son étude, c'est à partir de ces objets de parcs que l'analyse géographique des limites et des fronts s'est notamment poursuivie et renouvelée. En effet, les rapports de la société aux espaces « naturels » ont amené à révéler des organisations spatiales touristiques avec un front, décrit comme « écologique »[6], qui est alors une limite d'entrée dans un espace fréquenté pour une certaine représentation de la nature que s'en font les visiteurs.

I.2 Les relations humaines au paysage et à des éléments

En second plan, A. Frémont identifie une autre échelle d'analyse des limites, cette fois à l'intérieur de la forêt. En effet, le promeneur rencontre sans cesse, avec rugosité et sensibilité, des éléments du paysage, végétaux, rocheux, aquatiques, bâtis. Il y a, dans cette bordure, des lieux : « *la Roche Mabile, les bords ombragés de la Briante, le char de la Croix de Médavy, les rochers du Vignage, le carrefour de la sapaie Pichon »*[7], qui sont lieux à partir de la fréquentation des promeneurs par l'intérêt qu'ils y portent. Au-delà des formes spatiales urbaines du tourisme, ce type de lieux, voire de micro-lieux, particuliers a été objet d'attention par les géographes davantage dans une approche de géohistoire des lieux touristiques[8] que par des enquêtes sur l'espace vécu des visiteurs. Cependant, l'attention pour les relations humaines aux éléments du paysage dans une approche prolongeant les analyses sur l'espace vécu a bien été développée en mettant en évidence des phénomènes d'altérité liés à des lieux autres : « *formations géospatiales* » liées au sacré[9]. Au-delà des lieux nommés par les noms propres, A. Frémont incite dans l'article à investiguer des éléments plus génériques du paysage : « *chaque herbage, chaque étang, chaque ruine devient un univers à découvrir* »[10]. Afin de saisir ces rapports plus généraux au paysage, des recherches ont porté sur l'étude des expériences mobiles de visite[11]. Plus spécifiquement, un lien est exprimé entre la pratique touristique en espace rural et la perception paysagère pendant le déplacement[12].

---

[4] Frémont, *loc. cit.*, p. 135.

[5] Notamment, Gay J.-C. (1999). *Recherches sur les discontinuités spatiales et le tourisme*, dossier d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université Paris-Diderot ; Equipe MIT (2002). *Tourismes 1 Lieux communs*, Belin.

[6] Guyot S. (2017). *La nature, l'autre frontière Fronts écologiques au Sud (Afrique du Sud, Argentine, Chili)*, Peter Lang.

[7] Frémont, *loc. cit.*, p. 134.

[8] Gauchon C., (2010). *Tourisme et patrimoine : un creuset pour les territoires ?*, dossier d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Savoie.

[9] Bourguet M., Moreux C., Piolle X., 1992, Pratiques de la montage et société urbaine : la construction d'un ailleurs compensatoire, *Dossiers de la Revue de Géographie Alpine* n° 7/*Cahiers du CRISSA* n° 10.

[10] Frémont, *loc. cit.*, p. 135.

[11] Devanne A.-S. (2005). *Marcheurs en montagne et expérience de l'espace Une analyse de la construction du rapport à l'espace, à travers la pratique de la marche dans les Pyrénées*, thèse de Doctorat en Sciences de l'environnement, Ecole nationale du génie rural, des eaux et forêts.

[12] Nageleisen S. (2011). *Paysages et déplacements Eléments pour une géographie paysagiste*, Presses universitaires de Franche-Comté.

I.3 Espaces personnels et intérieurs : des voies de recherche différentes

Un troisième type de limite est évoqué : le rapport entre le visiteur et l'espace perçu autour de sa personne au cours de l'expérience de promenade, qui renvoie à un développement intérieur[13]. Par « profondeurs des paysages géographiques », il faut entendre ainsi les rêveries, se traduisant dans la forêt d'Ecouves par des sensations de solitude ou de peur : « *dans cette rencontre de l'angoisse et de la solitude avec une nature au passé, les paysages du massif et de ses bordures s'approfondissent en des perspectives qui échappent aux mesures conventionnelles de l'espace et du temps* »[14]. Les travaux ayant développé ces approches expérientielles entreprennent de consolider un appareil conceptuel (motivations, représentations, pratiques, émotions, sensations, dispositifs)[15], et le concept d'habiter soutient notamment les recherches sur les rapports des touristes aux lieux pratiqués[16]. Dans le cadre du tourisme entendu comme un fait urbain, les liens entre performances touristiques, identités, habitus et compétences sont travaillés. Le touriste en tant qu'individu est analysé dans son rapport à un espace social d'encadrement, avec ce qu'il apporte comme compétences dans sa pratique, et avec ce que son corps et son genre apportent dans l'espace social[17]. La part de la relation imaginaire et rêveuse à un paysage et à ses éléments est ainsi réduite ou relativisé. Les limites auxquelles serait confronté le touriste ne seraient plus tant la matérialité et l'imagination matérielle des paysages, mais plutôt les limites de ses compétences socialement construites à habiter et maîtriser les espaces pratiqués.

II. Espace vécu, aménagements et ménagements de l'espace de tourisme

II.1 Les espaces de pratique de tourisme et de loisirs : des choix relatifs

A partir de ces analyses sur les rapports humains aux limites, le contenu de cet article d'A. Frémont invite à réfléchir aux dépendances auxquelles sont soumis les usagers de loisir et les touristes. En effet, la perception de la pratique touristique comme relevant d'un libre choix, par opposition à la sphère contrainte du travail, est à dépasser. La rugosité du paysage et les sentiments parfois négatifs mis en évidence par A. Frémont dans l'expérience du paysage amènent à repenser à la nature des frictions pour une géographie des contraintes et libertés différenciées dans le tourisme. Une étude localisée telle que celle de la fréquentation de la forêt d'Ecouves amène d'abord à considérer les différences de publics en fonction de leur appétence pour la pratique de tels sites, de leur maîtrise de l'accès à ce type d'étendue, en fonction de leurs parcours de vie, de leurs territorialités et mobilités. La dimension spatiale des sociétés se doit d'intégrer les représentations spécifiques de chaque public pour tel milieu, tel paysage. Les rapports à la forêt sont emprunts de déterminismes sociaux[18]. Une expérience de promenade peut être réalisée avec un sentiment de liberté dans une articulation entre les caractères propres du paysage et la valeur spécifique qui y est portée selon la connaissance qu'en ont les individus et les groupes sociaux, situés à proximité ou éloignés[19]. En ce sens, les compétences de tourisme, de

---

[13] Debarbieux B. (1997). L'exploration des mondes intérieurs, In Knafou R. (dir.). *L'état de la géographie Autoscopie d'une science*, Belin, p. 371-384.

[14] Frémont, *loc. cit.*, p. 132.

[15] Decroly J.-M., dir. (2015). *Le tourisme comme expérience Regards interdisciplinaires sur le vécu touristique*, Presses de l'Université du Québec.

[16] Stock M. (2005). Les sociétés à individus mobiles : vers un nouveau mode d'habiter ? L'exemple des pratiques touristiques, *EspacesTemps.net*

[17] Chapuis A. (2010). Performances touristiques. D'une métaphore à un cadre de pensée géographique renouvelé, *Mondes du tourisme*, n° 2.

[18] Kalaora B. (1981). *Le musée vert ou le tourisme en forêt Naissance et développement d'un loisir urbain*, Anthropos.

[19] Luginbühl Y. (1984). La « montagne » un paysage de liberté pour le vignoble de Bourgogne, *L'Espace géographique*, n° 1, p. 13-22.

visite, ne peuvent être considérées globalement ni selon le seul rapport à l'urbanité, mais sont à associer aux relations paysagères spécifiques de chaque public envers chaque destination. La voie pour distinguer des généralités est alors celle de la mise en évidence de modèles paysagers, expressions de la demande sociale de paysages[20].

II.2 Contributions à la problématique de la surfréquentation touristique

Le tourisme est présenté comme responsable d'altérations des destinations. L'analyse du tourisme et des loisirs dans l'article révèle que les usagers du temps libre sont au contraire guidés, orientés, encadrés par les aménagements, directs ou indirects, de l'espace fréquenté. Les bordures de la forêt où se concentre la fréquentation dépendent d'un rayon de déploiement des excursions depuis les proches centres urbains ainsi que d'attracteurs paysagers, et les parcours dans la forêt apparaissent dirigés par les aménageurs : « *les grands commis de l'Etat créent ici et là quelques « pièges à touristes », des périmètres sacrifiés autour de quelques curiosités afin d'écarter les badauds du temple* »[21]. Dans la problématique de « surfréquentation » (*overtourism*) et/ou de « malfréquentation », les concentrations spatiales de visiteurs sont dues aussi, voire d'abord, à des décisions, ou manque de décisions, des aménageurs et des opérateurs touristiques. Au-delà du regard d'A. Frémont sur les lieux fréquentés dans la forêt, les travaux sur la capacité de charge touristique invitent les aménageurs à adopter une approche globale : la régulation des flux est à conduire dans l'ensemble de l'espace de réception[22] et, au-delà, dans une articulation entre les espaces d'émission, de transit et de réception[23]. Face à la concentration *in situ*, les démarches préconisées ont pu être aussi celles de diffuser les publics dans l'étendue de la destination[24] au lieu de faire le choix binaire entre le plein et le vide. Ainsi, cette analyse invite à renouveler le raisonnement de géographie sociale et de géopolitique locale en matière de rôles et responsabilités des différents acteurs dans le « ménagement » des territoires touristiques.

Conclusion

Cette analyse a cherché à montrer que cet article d'Armand Frémont contient beaucoup d'amorces pour l'étude des espaces et des expériences touristiques. En lien avec les travaux ultérieurs en géographie, l'article de 1974 permet de mieux saisir la complexité du fait touristique spatialisé, entre données sociales et sentiments individuels, entre rôle de la distance et des configurations paysagères. Un constat est indéniable : l'espace vécu a été remplacé par un appareil conceptuel autre, nécessaire, foisonnant et enrichissant, tout en en absorbant une partie du sens. Cependant, dans les approches géographiques du tourisme, les recherches sur les imaginaires paysagers et leurs effets géographiques restent à redéployer.

---

[20] Cadiou N., Luginbühl Y. (1995). Modèles paysagers et représentations du paysage en Normandie-Maine, In Voisenat C. (dir.). *Paysage au pluriel Pour une approche ethnologique des paysages*, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 18-34.

[21] Frémont, *loc. cit.*, p. 134.

[22] Delignières V. (1995). *Structures, dynamiques et fonctionnement du tourisme en espace rural Approche à deux échelles : France et Auxois-Morvan*, thèse de Doctorat en Géographie, Université de Bourgogne.

[23] Thurot J.-M. (1980). *Capacité de charge et production touristique*, Centre des Hautes Etudes Touristiques, n° 43.

[24] Rapey H., Michalland B. (2002). Fréquentation des forêts et caractéristiques de l'accès Analyse de quatre sites boisés du Massif central, In Mermet L., Moquay P. (dir.). *Accès du public aux espaces naturels Outils d'analyse et méthodes de gestion*, Hermès Sciences/Lavoisier, p. 231-248.